

DOM VISANT JANIN

Dom Visant Janin a lâre,
Deuz he goaze, en Coatanhai :

— Iaouankiz zo caër, cozni 'zo fall !
Chanchet ann amzer, deuet eun all ;

Carget ma c'halon a huanad...
Chanchet ann amzer dit, camarad !

Pa oan-me 'n oad a dric'huec'h vla,
Me oa joaüs, ha lec'h am boa ;

Me oa joaüs, 'bars en peb lec'h,
Na oan ket custum da gaout nec'h.

Breman 'man ma fenn em gouriz,
Ma zreid em daou-dorn, ma barw griz ;

Ha ma daoulagad em godel :
Poënt eo da Dom Visant merwel !

Pa oan me gwech-all en Paris,
Me oa dengentil ha bourc'his :

Dre ma oan-me eun den puissant,
Ann hol re etad a Visant.

Pa zonje d'am zud vijen en Rom,
Me vije 'n *Taillebourg* o chom ;

Ann aour melenn em godello,
Mui 'wit breman a dinero.

Iaouankiz 'zo caër, cozni 'zo fall ;
Chanchet ann amzer, deuet eun all.

Carget ma c'halon a huanad ;
Tremenet è 'n amzer, camarad !

Pa glewfet ar c'hloc'h 'n de ma zervij,
Lâret hol peb a *De profundis* ;

Lavaret hol devotamant :
— Benoz Doue war ine Visant !

— 335 —

DOM VINCENT JANIN

Dom Vincent Janin disait,
De son séant, à Coatanhai :

— Jeunesse est belle, vieillesse est mauvaise !
Les temps sont changés, (il en est) venu d'autres ;

Plein (est) mon cœur de soupirs...
Les temps sont changés pour toi, camarade !

Quand j'étais à l'âge de dix-huit ans,
Moi, j'étais joyeux, et j'en avais lieu.

J'étais joyeux, en tout lieu,
Je n'étais pas coutumier d'avoir du chagrin.

A présent, ma tête me tombe à la ceinture,
J'ai les pieds dans les mains, ma barbe (est) grise,

Et mes yeux sont dans ma poche :
Il est temps que Dom Vincent meure !

Quand j'étais, autrefois, à Paris,
J'étais gentilhomme et bourgeois :

Comme j'étais un homme puissant,
Tout le monde faisait état de Vincent.

Quand mes parents me croyaient à Rome,
J'avais à Taillebourg ma résidence ;

(J'avais plus) d'or jaune dans mes poches,
Qu'il n'y a maintenant de deniers.

Jeunesse est belle, vieillesse est mauvaise ;
Tes temps sont changés, il en est venu d'autres.

Plein (est) mon cœur de soupirs,
Ton règne a passé, camarade ! [mortuaire,

Quand vous entendrez (tinter) la cloche, le jour de ma messe
Dites tous, chacun un *De profundis* ;

Dites tous, dévotement :
— La bénédiction de Dieu (soit) sur l'âme de Vincent !